

pangermanistes surexcitent les sujets de Guillaume II; ceux-ci fortifient leurs ambitions, les précisent et provoquent les auteurs à de nouvelles hardiesses. Il en est résulté une exaltation progressive de l'opinion allemande. On peut en constater maintenant les résultats. Les plus modérés disent : « Nous croyons à la haute destinée du peuple allemand. Nous croyons aussi à celle de notre empereur (1). » Quant aux fanatiques, ils applaudissent avec frénésie aux paroles de M. Schönerer qui, au delà de la frontière, déclare : « Nous ne sommes pas seulement des hommes, nous sommes davantage parce que nous sommes Germains, parce que nous sommes Allemands (2). »

On ne répète pas constamment à un peuple qu'il est supérieur à tous les autres, dans tous les ordres et sous toutes les formes, sans que son orgueil — et cela est très humain — n'en soit profondément surexcité. Si des exagérations de cette nature peuvent, à certains points de vue, être une cause de force, elles n'en déterminent pas moins un sérieux recul à d'autres égards. L'injustice notoire dont les Allemands font preuve envers les Slaves d'Autriche les rend durs et impitoyables. Ils vont même jusqu'à considérer le « boycottage » économique comme un moyen de « protéger » le « germanisme ». Ne les voit-on pas maintenant se refuser à boire la bière de Pilsen (3) quand on ne leur certifie pas qu'elle sort d'une brasserie allemande ?

Les incidents les plus futiles traduisent leur hostilité haineuse contre les Tchèques. Une société danoise de joueurs

(1) « Wir glauben an den hohen Beruf des deutschen Volkes, wir glauben auch an den hohen Beruf unseres Kaisers. » Carl CONRADT, *Zur Heimkehr des Kaisers*, p. 49. D. Reimer, Berlin, 1898.

(2) « Wir sind nicht nur Menschen, wir sind mehr, weil wir Germanen, weil wir Deutsche sind. » SCHÖNERER, *Discours de Graz*. Cité par la *Politik* du 7 mars 1900.

(3) Pilsen, ville de Bohême, est un centre de fabrication de bière. Il y existe un grand nombre de brasseries : les unes sont tchèques et les autres allemandes. Les *Alldeutsche Blätter* donnent la liste de ces dernières. V. année 1897, p. 200.